

AU RESTAURANT



Le client.—Vous appelez ça du bœuf à la mode ?  
La fille de table.—Dame... vous savez... la mode change ; celle d'aujourd'hui n'est peut-être pas du goût de monsieur...

LA MÈRE.—Comique, oui, mon juge, il devait être gelé comme une Bérésina, le pauvre chien, mais ça ne lui arrivera plus ; pas vrai Gugusse ?

M. LE PRÉSIDENT.—Comment se fait-il que vous ne le reteniez pas mieux que cela ?

LA MÈRE.—Ah ! vous savez, comme dit c't'autre : On attrape plutôt du vinaigre avec du miel qu'avec des mouches ; et puis moi, je suis très faible de mon naturel. Enfin !

M. LE PRÉSIDENT.—Vous voyez, on le ramasse la nuit sur la voie publique.

LA MÈRE, (à son fils).—Tu vois, c'est encore plus pire ; c'est sur la voie publique. (Au tribunal.) V'là comme c'est arrivé : c'était le matin sur les sept heures et demie... ou huit heures... non, il n'était que sept heures un quart... était-il sept heures un quart ?

M. LE PRÉSIDENT.—Peu importe.

LA MÈRE.—Ah ! enfin, il était donc n'importe quelle heure, puisque ça fait rien au juste ; je devais aller chez un monsieur très respectable, M Dromadon, vous le connaissez peut-être, pour lui poser des sangsues... à votre service, si ça se trouve. Je dis à Gugusse : Va-t'en me chercher une flûte et deux sous de crème. J'y recommande bien de la crème, préférant en avoir moins, vu que le lait de Paris, c'est de la pure drogue.

M. LE PRÉSIDENT.—Mais quel rapport tout cela a-t-il avec votre fils trouvé sous le péristyle de l'Ambigu ?

LA MÈRE.—Comique, oui ; le v'là donc parti nu-bras, nu-tête et en chaussons. Comme il revenait avec les provisions, il se trouve que des soldats passaient dans la rue ; il les suit ; oui, monsieur, il les suit nu-bras, nu-tête et en chaussons, avec ma flûte et ma boîte au lait avec ma crème dedans ; que je me disais : Mais qu'est-ce qu'il fait ? Finalement, monsieur qu'à dix heures du soir il n'était pas encore rentré, que j'en étais dans une inquiétude indélébile, comme vous pensez. Enfin, à dix heures et demie, il arrive avec ma crème et ma flûte ; il pose ça tranquillement sur la table, comme s'il y aurait cinq minutes qu'il fusse parti, en disant : "Voilà !" Alors, vous comprenez, la rage que ça m'a mis, que je l'aurais étripé. Je prends la boîte au lait, j'y flanque à travers la figure, que ça lui a toute couverte de crème ; j'en ris comme une épileptique quand l'idée m'en revient ; là-dessus, il fiche son camp ; que c'est donc de là qu'il a été coucher, sous la voie du péristyle de l'Ambigu publique. Enfin, n'empêche pas que c'est tout de même un enfant dont je n'ai que de l'agrément, et que, si vous le condamnez, voyez-vous... (Fondant en larmes.) Hi... hi... hi...

M. LE PRÉSIDENT.—Je pense que le Tribunal va vous le rendre ; mais tâchez de mieux le tenir à la maison, car, s'il revenait ici, on se montrerait sévère.

LA MÈRE.—Tu entends, mauvais sujet.

Le Tribunal ordonne qu'Auguste sera rendu à sa mère.

LA MÈRE.—Je vas t'en fichier une pile. Au revoir, messieurs, veuve Belcoque, garde malade, à votre service, si ça se trouve.

JULES MOINAUX.

NÉRON AU FEU

Toi qui fais une aurore en brûlant un égout,  
O feu, rénovateur des formes, brûle tout,  
Et rends-nous la beauté première !  
Soleil vivant, soleil terrestre, mon soleil,  
Sang du ciel, accomplis ce chef-d'œuvre vermeil  
De nous laver dans la lumière.

Brûle, ô feu, brûle encor, brûle-les ! Brûle-nous,  
Mon Sénat à plat ventre et mon peuple à genoux.  
Burrhus qui ment, Othon qui tremble !  
O feu, la honte est reine ; ô feu, le vice est roi,  
Brûle Rome avec tout son vice, et brûle-moi  
Qui suis tous les vices ensemble !

E. RAUCOURT.

Trop de Gout pour la Troupe

Comme la grande-duchesse de Gérolstein, Auguste Belcoque pourrait dire au tribunal correctien :

Moi, j'aime les militaires.

Mais ça serait comme s'il chantait et ça ne vaudrait pas Mlle Schneider ; c'est ailleurs que devra se trouver l'excuse du délit de vagabondage qui l'amène au banc des prévenus.

Sa mère, Athénaïs Chausson, veuve Belcoque, vient le réclamer.

M. LE PRÉSIDENT.—Votre état ?

LA MÈRE.—Garde-malade, à votre service, monsieur le juge, si ça se trouve ; je me recommande à vous.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous réclamez votre fils ?

LA MÈRE.—Si c'est un effet de votre protection tutélaire, mon juge, ce pauvre chérubin des amours. (A son fils.) Et je te préviens que ça sera la dernière fois, marsouin, incendiaire, vil serpent que j'ai réchauffé dans mes estomacs. (Au tribunal.) Un enfant qui aime trop à suivre la troupe, qu'excepté ça, j'en aurais bien de la satisfaction, s'il n'était pas si fainéant et si gueulard. (A son fils.) Tu vois, polisson, je suis trop bonne pour toi. (Au tribunal.) Et vagabond comme une chouette.

M. LE PRÉSIDENT.—Il a été trouvé dans le milieu de la nuit, sous le péristyle de l'Ambigu.

L'ÉGOISME EN PERSONNE

On parle de X..., dont le culte pour sa propre personne confine à l'idolâtrie.

—C'est au point, dit quelqu'un, que chaque mois il s'offre un dîner dans un grand restaurant, tout seul, afin de resserrer les liens qui l'unissent à lui-même !

EN COUR

Le président.—Vous jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité ?

Le témoin.—Je le jure.

Le président.—Que savez-vous au sujet de l'affaire ?

Le témoin.—Rien.

LA MÈRE

Une mère est si bonne chose,  
Que Dieu ne peut que la prêter ;  
Elle dure comme une rose,  
Le temps seulement de l'aimer.

CONFIDENCES

Taupin.—Avez-vous déjà été photographié ?

Croquenjambe.—Oui, mais en groupe.

Taupin.—Ah ! et avec qui ?

Croquenjambe.—Avec les deux agents qui me tenaient.

SAGESSE PATERNELLE

—Papa, donne-nous ton consentement ; Alfred est ce que j'ai de plus cher au monde.

—Justement, tu n'as pas besoin d'avoir toujours ce qu'il y a de plus cher !

LE REVERS



Philidor.—J'apprends que mon oncle vient d'être enfermé comme aliéné, malheureusement ses biens le sont aussi... aliénés...